

VIE MONASTIQUE

# LE DÉSERT

# DERRIÈRE LES GRILLES

S'il y a un choix de vie incompréhensible dans notre monde moderne, c'est celui des religieuses volontairement cloîtrées dans un monastère...



Une bénédictine de Notre-Dame de Wisques derrière les grilles de la clôture.

**E**n me conduisant au monastère, le Seigneur m'a-t-il attirée au désert? Pour ma part, je dirais plutôt dans une oasis! D'abord, je n'y suis pas seule: je vis en communauté, au milieu de la végétation luxuriante et variée de mes Sœurs. Et surtout, il s'y trouve une source: le Christ, qui donne la vie à chacune. Mais il est vrai que le monastère est un certain désert. La clôture, signifiée matériellement par les grilles, en offre les

conditions de solitude et de silence, indispensables à la vie contemplative. C'est dans le silence que Dieu parle au cœur. Au désert, je me retrouve seule face à Dieu, face à moi-même. C'est un lieu où l'on ne peut s'installer: s'y arrêter, c'est mourir. C'est un lieu de vastes horizons, au-delà de mon moi étriqué:

j'y marche « *sous la conduite de l'Évangile* » (Règle de saint Benoît) vers le Royaume. C'est un lieu où il faut sans cesse quitter, lâcher tout ce qui me tiraille vers l'extérieur. Car pour prier, il faut apprendre à revenir à soi-même, « *habiter avec soi-même* » (saint Grégoire le Grand, Vie de saint Benoît).

### Tenir bon

Quel paradoxe! Les grilles m'ouvrent un chemin de liberté: je peux avancer d'un pas léger, dégagée de tout ce qui m'empêcherait d'être uniquement aux affaires du Seigneur, comme une épouse auprès du Christ Époux. C'est pour Lui seul que je suis venue au désert. Sans Lui, le désert n'a pas de sens. Je n'ai d'autre désir que de vivre unie à Lui.

L'enjeu, c'est de tenir bon, sans céder à la tentation du découragement, de la routine, de la fuite... Je m'accroche à la foi pour vivre ce combat spirituel avec le Seigneur Jésus, pour me donner tout entière à son œuvre

### Dans le désert du cloître, Dieu parle au cœur

de salut pour tous les hommes. L'Église compte sur nous: « *Bien que séparées du monde, vous ne cessez pas d'intercéder constamment pour l'humanité, présentant au Seigneur ses craintes et ses espérances, ses joies et ses souffrances.* » (pape

François, *Constitution apostolique sur la vie contemplative féminine*, 2016). Et l'Église me donne les moyens pour accomplir chaque jour cette mission: la prière

liturgique qui rythme mes journées, les sacrements qui me fortifient. La manne qui me nourrit au désert, c'est l'Eucharistie. L'élan qui me porte, c'est la louange... Sur le chemin de l'amour, on peut toujours aller plus loin et mieux.

### Raviver le premier amour

Le Carême est pour moi aussi une bonne occasion de raviver le premier amour, de réveiller ma conscience et au besoin de rectifier la trajectoire. Comme tout chrétien, je suis entraînée dans le grand mouvement qui porte à la conversion, aux bonnes résolutions, pour me tourner davantage vers Dieu.

Que ce soit dans le désert du monastère ou dans le désert de la ville « *la vraie solitude, ce n'est pas l'absence des hommes, mais la présence de Dieu* » (P. de Lignerolles et É. Guignard, *Parole de Dieu. Langage des hommes*, 1995). ♦

**Une moniale bénédictine de l'abbaye Notre-Dame de Wisques**  
<http://arras.catholique.fr/abbaye-wisques>